

## **Le PS, un exemple du malaise de la gauche européenne**

*Intervista a Pascal Delwit di Elise Barthet*

*Après le congrès de Reims, le Parti socialiste, qui doit élire son premier secrétaire jeudi 20 novembre, est apparu plus divisé que jamais. Pour Pascal Delwit, professeur de sciences politiques à l'Université libre de Bruxelles et spécialiste de la social-démocratie européenne, "le malaise est général" chez toutes les gauches européennes.*

### **Le PS traverse aujourd'hui une période assez chaotique de son histoire. Qu'en est-il des autres partis de gauche en Europe ?**

Le malaise est général. A l'exception de l'Espagne, les performances électorales de la gauche en Europe sont très mitigées. Depuis cinq ans, le temps politique est largement défavorable à la social-démocratie. C'est valable aussi bien en Autriche qu'en Grèce, en Italie, en Belgique ou aux Pays-Bas. En Allemagne, le SPD est déchiré entre une tendance centriste et les partisans d'une radicalisation à gauche proche de Die Linke. Même en Grande-Bretagne, la succession de Tony Blair ne s'est pas faite sans mal. On est loin de la vague rose des années 1990.

### **Comment expliquer cette désaffection ?**

Le modèle d'Etat-providence des Trente Glorieuses, fondé sur le plein emploi et la concertation avec les partenaires sociaux, s'est considérablement effrité. Depuis la fin des années 1970, le chômage a explosé, l'Etat-nation a perdu certaines de ses compétences propres, et l'interdépendance s'est accrue en matière économique et financière. Parallèlement, le monde ouvrier et employé, socle électoral traditionnel de la social-démocratie, a décliné au profit de la classe moyenne salariée. C'est l'ensemble de ces éléments qui rend aujourd'hui plus complexe le rapport de forces et le positionnement idéologique de la social-démocratie.

### **Le modèle de la "troisième voie", porté dans la seconde moitié des années 1990 par Tony Blair ou Gerard Schröder, est-il épuisé ?**

Le problème, c'est que le discours de la social-démocratie en matière socio-économique n'est pas fondamentalement différent de celui de la droite. Bien sûr, les partis de gauche insistent davantage sur le rôle des mécanismes correctifs de régulation et les aides sociales du type allocations-chômage. Ils sont également beaucoup plus progressistes, voire avant-gardistes, sur les questions de société et de mœurs. Mais le recentrage libéral de la gauche européenne, engagé par des dirigeants comme Felipe Gonzalez en Espagne ou Mario Soares au Portugal dans les années 1980, a atténué les clivages et créé une certaine confusion.

### **La crise financière et ses conséquences économiques et sociales peuvent-elles favoriser le retour de la gauche sur la scène politique européenne ?**

Il est certain que le discours de régulation porté par la social-démocratie est plus audible dans un tel contexte. Certains secteurs de l'opinion seront vraisemblablement plus sensibles à cette rhétorique. Mais il faut rester prudent. Une partie de la droite a déjà pris un tournant en se réappropriant les idées des régulationnistes. En témoignent les positions de Nicolas Sarkozy depuis le début de la crise.